

Exposition  
*Paisaghji*

Paysages en train  
de se faire et se défaire



BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE  
Campus Mariani, Corte

26 mars - 17 mai 2013

Un nouveau dialogue artistique  
entre société et environnement  
avec des œuvres de

*Jean-André BERTOZZI*

*Max RISTORI*

*Maria-Francesca VALENTINI*

Vannina Bernard-Leoni  
Directrice Fondation  
fondation@univ-corse.fr  
04 95 45 06 67

Jacky Le Menn  
Bibliothèque Universitaire  
lemenn@univ-corse.fr  
04 95 45 01 49

fundazione.univ-corse.fr

L'aménagement de l'espace est devenu une problématique cruciale en Corse, c'est pourquoi la Fondation a souhaité contribuer à la réflexion en matière de paysage, d'architecture et d'urbanisme.

C'est pour penser de façon équilibrée la relation société/environnement que cette chaire a été créée. La responsabilité scientifique a été confiée à un chercheur d'envergure internationale, le géographe et philosophe Augustin Berque, directeur d'études à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales et chercheur associé à l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Paris-La Villette.

Penseur radical et refondateur, il élabore une nouvelle science des milieux humains, la mésologie, dans laquelle l'environnement s'envisage toujours à la fois comme empreinte et matrice d'une société. Les œuvres des artistes que nous présentons ici expriment particulièrement bien cette double relation, où le paysage est à la fois au point de résultat et au point d'origine de la création.



Photo DB

## Maria-Francesca VALENTINI

**Paysages avec piscines / Echo d'une disparition** (2009 et 2011)

*Née en 1976 ; vit et travaille à Ajaccio. 8 pièces imprimées sur caissons.*

2009, on compte les points.

Les balles sifflent au dessus de nos têtes.

Les « clans » s'affrontent. Année rouge et gluante.

Je suffoque. On s'assassine. On chuchote, surtout parlons bas.

Et grandit ma colère.

On s'étripe pour cette terre. Et je m'interroge sur l'avenir de cette île.

A chaque coup de feu se propage une mare rouge, une piscine.

La classe politique condamne du bout des lèvres, les gens se taisent.

On dilapide, on spéculer, on scarifie.

Quel paysage sommes-nous en train de dessiner ?

Fruit de l'activité humaine, le reflet d'une société en un instant T,

Les aires à blé, les terrasses disparaissent sous le maquis.

On s'éloigne de la terre et on fait du blé aux terrasses.

Les forces vives s'échappent, s'exilent.

Et coule le sang sous les ponts.

Sous mon stylet défilent des territoires imaginés – écho d'une disparition – des paysages avec piscines.



## Jean-André BERTOZZI

**Paysages : Monticello depuis Ile-Rousse** (Mars 2010 - Août 2010)

*Né en 1969 ; vit et travaille à Miomo.*

*Photographies contrecollées sur aluminium d'après négatifs couleur 150x100 (x2).*

*Œuvre présentée par le FRAC, lors de l'exposition Le Bel été, en 2011.*

A partir d'une commande de l'Office de l'Environnement pour constituer un projet d'inventaire des paysages de Balagne et enregistrer, saisons après saisons, années après années leur évolution, Jean-André Bertozzi a conçu une forme de dyptique qui offre un panorama où deux images s'affrontent prises d'un même point de vue mais opposées. Un même rivage saisi à six mois d'intervalle offre confrontés ses deux aspects. Ils constituent une seule vue comme une auto-contemplation avec ce que le système induit : un encerclement qui ferme l'horizon dans l'agréable sensation de symétrie qui théâtralise l'image.



## Max RISTORI

**Recherche Paysage** (2011)

*Né en 1950 ; vit et travaille à Ajaccio.*

*5 tirages de format 40x60 cm contrecollées sur aluminium Dibond, à partir de photos numériques.*

La ville s'étend et se transforme. Les zones de la périphérie sont profondément bouleversées au point de rendre certains lieux méconnaissables. Les paysages meurent aussi. D'autres naissent qu'il nous faut apprendre à découvrir.

Les images photographiques figent l'état d'un moment de notre relation au réel. Elles se présentent telles les étapes d'un itinéraire dont la destination suivante n'est pas déterminée à l'avance.

Le paysage est-il donc à reconstruire à chaque fois ? Ne serait-t-il qu'un assemblage éphémère, fabriqué selon des règles provisoires à reformuler sans cesse ou plutôt une aspiration à retrouver ce sentiment trouble de l'instant où l'on croit l'atteindre ? Où loger le souvenir des peintres classiques du paysage, tel Poussin ?

